
BARCELONE – Session de travail des dirigeants régionaux et de l’ALAC (4 sur 13)

Samedi 20 octobre 2018 – 17h00 à 18h30 CEST

ICANN63 | Barcelone, Espagne

MAUREEN HILYARD : Alors nous allons nous organiser s'il vous plaît parce que Tijani doit se rendre à une autre séance. Donc il faudrait qu'il puisse nous faire une petite mise à jour sur le renforcement des capacités et le programme qu'il prépare pour le groupe de travail sur le renforcement des capacités au cours de l'année à venir. Et il va également nous faire une petite mise à jour.

TIJANI BEN JEMAA : Merci beaucoup, Maureen, de me donner la parole. Donc nous allons parler du groupe de travail sur le renforcement des capacités et de son travail si vous le voulez bien. Et tout d'abord, j'aimerais parler des trois différentes parties. Premièrement, nous allons parler des sujets que nous présentons aux gens, ensuite je parlerais de notre organisation en tant que groupe de travail et troisièmement, je parlerai de la coopération avec ICANN Learn et de l'avenir.

Alors première chose, pour 2018, il y a d'abord eu un appel à thèmes. Il y a eu beaucoup de thèmes qui ont été suggérés et une liste a été établie. Mais nous nous sommes dit que peut-être cette liste n'est pas exhaustive. Donc nous avons organisé un questionnaire, un sondage et suite à ce sondage, nous avons sélectionné les sujets qui étaient le

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

plus demandés. Et cette année également, ce que nous avons remarqué, c'est qu'il y a des thèmes, des sujets, qui sont demandés par des personnes qui ne connaissent pas bien l'ICANN. Et ce qu'il nous semble, c'est que ces personnes également puissent profiter de ces efforts en renforcement des capacités parce que lorsque les personnes ne connaissent pas les sujets, et bien elles ne seront pas intéressées et pourtant, ces personnes ont le droit de bénéficier de ce programme.

Donc il y a en fait deux types de webinaires et nous n'avons pas différencié ceci pour les gens mais en fait pour nous. Il faut savoir qu'il y a deux types de webinaires : il y a les webinaires sur des sujets brûlants sélectionnés par les gens et les webinaires sur les aspects de base pour nos membres dans la communauté.

Donc voilà ce que nous avons effectué. Nous avons sélectionné les sujets, nous avons 12 webinaires pour l'année. Alors on va demander à Evin d'afficher le tableau. Je ne vais pas vous lire la diapositive mais si vous avez suivi les webinaires sur le renforcement des capacités, vous les connaissez déjà sinon, vous les avez à l'écran. Alors voilà pour la première partie en ce qui concerne la sélection des sujets.

Deuxième partie, notre organisation au sein du groupe de travail. Cette année, nous avons fait un appel à membres et nous avons également demandé à ceux qui font déjà partie du groupe de travail si oui ou non ils souhaitaient continuer de travailler au sein du groupe parce que nous savons que la liste est très longue mais que les personnes qui sont intéressées ne sont pas nécessairement

nombreuses. Donc voilà, nous avons fait ce travail et nous avons maintenant une nouvelle liste de membres dans notre groupe qui a été mise à jour pour cette année.

J’ai également demandé des volontaires pour présider au groupe parce qu’à mon avis, il ne faut pas que les présidents restent trop longtemps à ce poste. Donc mon objectif, c’est que tous les ans, on change, de faire cet appel tous les ans. Et bien sûr que si une personne souhaite présider au groupe, je serai très heureux de lui passer mon travail. Sinon, je continuerai s’il n’y a personne.

Ensuite troisième partie, la coopération avec Betsy et ICANN Learn. Je ne sais pas si vous vous souvenez mais au début, nous avons essayé de travailler avec elle et puis nous avons pu effectivement bien avancer ensemble. En fait, tous les webinaires d’Adobe Connect, ils les ont pris et ils les ont transformés en un format qui peut s’afficher sur ICANN Learn. Donc ça, c’est très bien.

Ensuite, en ce qui concerne la langue, ils ont voulu mettre les trois langues sur ICANN Learn mais cela n’a pas été possible. Donc pour l’instant sur la plateforme, nous n’avons que la langue anglaise. Donc cela, c’est vraiment dommage. Mais à partir de maintenant, tous les webinaires qui ont été effectués peuvent être retrouvés. Par contre, il faut être connecté ; si les gens ne sont pas connectés, ce n’est pas possible. Pour ceux qui ne sont pas connectés, on peut utiliser la solution eBook. Donc c’est quelque chose qui reste à faire, selon Betsy. Sinon, nous avons Glenn qui a proposé ceci et peut-être que Glenn aussi pourra s’occuper de cette tâche-là.

Tout est prêt, la plateforme existe pour la communauté. Nous ne pouvons pas l’utiliser en *live* parce qu’apparemment, sur la plateforme, les gens ne peuvent pas parler ; uniquement l’intervenant peut parler. Et cela, c’est un obstacle d’utilisation de cette plateforme en live. Donc nous n’allons pas l’utiliser, nous allons continuer d’utiliser Adobe Connect, mais tous les webinaires seront présents sur la plateforme. Ils peuvent être à n’importe quel moment réécoutés, etc.

En ce qui concerne la langue, donc uniquement en anglais mais nous avons quand même l’enregistrement des deux langues dont tout le monde peut écouter la langue souhaitée pour les webinaires. À mon avis, c’est quelque chose qui sera très utile.

Malheureusement, ce n’est pas utilisé parce que... comment dire... le message n’est pas bien diffusé. Pourquoi ? Et bien parce que nous continuons de travailler avec Betsy et personnellement, je ne suis pas sûr que Betsy nous ait donné le feu vert. Mais ce que je sais, c’est que nous pouvons écouter les webinaires maintenant. Tout est présent, la conversion des fichiers a été effectuée, tout est possible. Donc voilà plus ou moins où nous en sommes et ce que je souhaitais vous dire pour aujourd’hui.

En ce qui concerne l’avenir, nous allons continuer notre travail avec Betsy. C’est quelque chose qui est utile et nous expliquerons aux gens quelle est la procédure à suivre pour écouter les webinaires qui existent, pour écouter les différentes langues, etc.

Voilà, j’ai terminé.

MAUREEN HILYARD : Y a-t-il des questions ? Holly ?

HOLLY RAICHE : Oui, quelques petites perspectives parce que ceci est lié à la discussion sur les politiques mais c’est également lié à la discussion de ce matin. Lorsqu’on demande de l’argent et lorsqu’on parle d’un service, souvent on dit : « Oui, il nous faut de l’argent supplémentaire pour avoir certains choses disponibles dans d’autres langues ; il faut avoir davantage d’argent pour s’assurer que les supports soient sous une forme à laquelle on a accès même quand la connectivité est mauvaise. »

Et autre suggestion – et peut-être que ceci, on pourra en parler demain lors de la discussion sur les politiques –, il serait vraiment utile, lorsque le groupe de travail sur les politiques décidera de commenter sur un problème particulier, d’avoir un webinaire sur cette question et d’avoir la traduction. Lorsque les gens devront faire un commentaire, ils auront déjà un webinaire avec des liens. Cela voudra donc dire que les gens pourraient être informés et être impliqués. Pour moi, il y a une synergie entre la sensibilisation et l’engagement et donc l’implication des gens dans le domaine des politiques. Je ne sais pas si je suis claire, j’espère.

TIJANI BEN JEMAA : Merci beaucoup, Holly, c’est une excellente question et j’espère que vous avez la bonne réponse. Effectivement, ce n’est pas une question

d’argent ; on n’en est pas à ce point-là. On en est au point technologique, quelles sont les possibilités technologiques. Lorsqu’on arrivera au point où on a besoin d’argent et bien on posera la question, c’est clair. Ne vous inquiétez pas.

Deuxième chose en matière de politiques, il faut que vous sachiez que tous les sujets brûlants ont été traités comme des webinaires dans groupe de travail dans les délais adéquats, à de moments adéquats. Donc par exemple pour tout ce qui est lié au RGPD, nous avons organisé deux webinaires – pas un seul mais deux – qui étaient un lien avec l’évolution au sein d’ICANN.

Deuxième point, le roulement de KSK. On en a eu un et on devait en avoir un autre juste avant. Mais en fait, l’ICANN en avait un juste avant, donc nous l’avons annulé. Donc nous suivons exactement votre manière de penser, nous sommes d’accord là-dessus. Et sachez que nous essayons vraiment de traiter de ces sujets brûlants au moment où ils sont brûlants au sein de l’ICANN.

Ricardo vient de me faire une excellente suggestion. Il vient de dire que les RALO ont leur propres webinaires. Alors pourquoi est-ce qu’on ne coordonne pas tout ce travail ? Je vous rappelle que lors de chaque réunion du groupe de travail des renforcement des capacités, que ce soit en personne ou par téléphone, j’ai toujours dit que pour moi, il est vraiment dommage qu’on multiplie les efforts, qu’on duplique les efforts. Normalement, chaque région... Par exemple AFRALO, on a demandé un webinaire. Et bien on a fait un webinaire pour AFRALO. C’est exactement ce qu’ils nous avaient demandé. Tout effort

d’apprentissage au sein de l’ICANN, au sein d’At-Large doit passer par le groupe de travail sur le renforcement des capacités parce que nous avons l’expérience, nous savons comment organiser les webinaires et nous le faisons exactement selon vos paramètres, selon ce que vous souhaitez. Nous n’imposons rien. Donc si vous souhaitez dupliquer les efforts, et bien vous perdrez de l’argent, vous perdrez du temps, à mon avis. Et cela, je l’ai toujours dit.

MAUREEN HILYARD : Allez-y, vous avez la parole.

EVIN ERDOĞDU : Au nom d’Abdulkarim Oloyede, il a une question : « Pourquoi avoir un webinaire sur ICANN Learn alors qu’on peut de toute façon y avoir accès autrement ? »

TIJANI BEN JEMAA : Oui, les gens peuvent se connecter sur Adobe Connect sur le moment mais après, comment retrouver le webinaire ? ICANN Learn, c’est la plateforme qui permet de retrouver, de réécouter le webinaire.

MAUREEN HILYARD : Alors j’aimerais moi aussi mentionner quelque chose. Je comprends tout à fait ce que dit notre participant à distance parce qu’on peut avoir accès au webinaire sur la page wiki directement. En fait, c’est comme cela que je sais qu’ils existent et si j’en rate un, c’est ce que je fais.

Mais ma question à moi, c’est que personnellement, je me suis rendue à autant de webinaires que possible et ce que j’ai remarqué lorsque je regarde un petit peu la liste des participants, c’est que pour la plupart d’entre eux, ce sont des personnes qui connaissent déjà le sujet. Ce sont les mêmes personnes qui reviennent à chaque fois parce qu’ils sont engagés par rapport au soutien du programme. Ils souhaitent en fait soutenir le programme de renforcement des capacités. Et donc ce qui se passe, c’est que les webinaires n’attirent pas les personnes auxquelles nous nous adressons réellement et que nous ciblons avec ces thèmes.

Donc ce que je suggère peut-être, c’est que le groupe de travail sur le renforcement des capacités pour l’année prochaine considère un petit peu autre chose en dehors des webinaires. Et c’est quelque chose dont j’ai déjà parlé à Tijani : comment pouvons-nous nous assurer pour que l’on n’ait pas que des webinaires ? On a parlé des eBooks et Glenn effectivement a beaucoup de eBooks qui sont en ligne mais ces livres électroniques, c’est simplement des présentations transformées en livre. Et parfois, la présentation PowerPoint n’a pas de texte, c’est une série de diagrammes, donc ce n’est pas quelque chose qui est expliqué comme dans une présentation qui est utilisée pour une présentation. Donc le texte n’existe pas. Si par exemple quelqu’un consulte un livre électronique de ce type-là avec un PowerPoint sans texte, et bien cela n’a aucun sens, cela n’est pas utile. Donc il faut absolument que ce que nous présentons ait du sens et diffuse bien le message qui avait été mis en place par les personnes qui ont fait le webinaire.

Donc le livre électronique doit être écrit de manière à ce que non seulement on ait accès aux PowerPoint mais également à une explication sur les différentes diapositives de la présentation PowerPoint avec des informations supplémentaires. Donc en fait, il faut tout réécrire. On ne peut pas simplement transformer un webinaire en livre électronique sans avoir les informations.

Donc si vous avez votre diapositive PowerPoint ainsi qu’une explication en anglais par exemple, à ce moment-là l’explication en anglais pourrait être traduite dans d’autres langues et donc, vous aurez cette explication de la diapositive en plusieurs langues. Cela, c’est pour le livre électronique.

Mais je crois que l’objectif de renforcement des capacités, c’est également de cibler les personnes que nous souhaitons attirer et donc s’assurer que ces personnes comprennent bien le sujet dont nous souhaitons parler à nos utilisateurs finaux. Donc il faut un petit peu être créatifs, penser plus large pour présenter les informations. Donc il faut que les gens sachent quel est l’impact de ces informations sur eux, sur leur vie ; donc les rejoindre de manière à ce qu’ils comprennent en quoi ceci est important pour eux et ce qu’ils peuvent faire en termes de feedback. Voilà ce que j’avais à dire.

TIJANI BEN JEMAA :

Je ne sais pas si je réponde à chaque question ou est-ce que j’attends toutes les questions et que je réponde ensuite ? Je préfère répondre une par une mais ça prendra peut-être plus de temps.

MAUREEN HILYARD : On va écouter les questions d’abord. Eduardo. On fera la liste des questions et on répondra ensuite.

EDUARDO DIAZ : Merci. J’aimerais rebondir sur ce que vous avez dit, Maureen. À NARALO, nous avons un appel d’une heure tous les mois et ce que j’ai fait, c’est que j’ai demandé aux gens d’organiser un webinaire d’une heure réduit, donc réduit d’une heure à 30 minutes. Et la raison pour laquelle j’ai fait ceci, c’est que cette réunion tous les mois, elle existe pour les régions quoi qu’il arrive, avec toutes les réunions, avec tous les groupes de travail. Qu’on ait à participer en plus à un webinaire, c’est difficile. Bien sûr qu’on peut aller voir qu’est-ce qui s’est passé par la suite quand on a du temps, mais je ne sais pas, c’est quelque chose que je suggère. Je sais que LACRALO fait la même chose, donc ils organisent des webinaires dans le cadre de leurs appels mensuels. C’est simplement une idée. Moi, c’est quelque chose que je fais parce qu’en fait, cela fonctionne très bien.

SATISH BABU : J’aimerais d’abord remercier Tijani et son groupe pour toutes leurs initiatives en matière de renforcement des capacités qui sont exceptionnelles.

Au delà des webinaires, par rapport à ce que disait Maureen, je crois que les webinaires actuels, on cible plutôt des bénévoles un petit peu chevronnés, qui connaissent déjà les sujets et qui souhaitent avoir

davantage de détails. Pour les nouveaux, je ne sais pas si ces sujets sont adéquats, je ne sais pas déjà si les intervenants sont faciles à comprendre ; c’est une question je me pose. Il est bien possible qu’il y ait plusieurs activités dans lesquelles les nouveaux sont impliqués. Par exemple, tout ce qui est école de la gouvernance, c’est en dehors du travail du groupe de travail sur le renforcement des capacités. Et pourtant, il y a un lien. Donc peut-être que ce groupe de travail sur le renforcement des capacités pourrait prendre en compte certaines de ces activités également. Par exemple, si vous avez des supports liés, peut-être que certains membres du groupe pourraient présenter sur place à la foule qui est assemblée sur place ? Tout ce qui est SIG au niveau national, il y a également des SIG au niveau régional ; il y en a deux. Là aussi, ce serait des lieux qui pourraient être exploités. Merci.

EVIN ERDOĞDU :

Merci. Au nom de Dev Anand Teelucksingh qui a un commentaire : « Le problème d’Adobe Connect est que les sessions ne peuvent pas être facilement accessibles et on ne peut pas voir un système, une méthode *live streaming* pour Adobe Connect. Peut-être qu’on peut essayer d’avoir une proposition de budget pour une diffusion en *streaming* des téléconférences At-Large.

ALBERTO SOTO :

Je pense que ce que fait Tijani, c’est très bien parce qu’on recherche un outil en ligne qui permet de faire du renforcement de capacités et qui reste aussi. Il nous faut tenir compte du fait qu’un livre électronique peut être consulté par n’importe qui. Donc ce qui dit

notre chère Maureen est très important ici. LACRALO a organisé un tirage au sort pour la participation des séminaires web. J’aurais aimé pouvoir faire un tirage au sort pour une voiture, je n’ai pas encore réussi à organiser ça. Mais bon, il nous faut trouver une motivation.

Actuellement, LACRALO a organisé des séminaires web qui se trouvent organisés pendant la réunion mensuelle. Donc si on a une heure et demi de réunion mensuelle, de téléconférences, on fait un séminaire web pendant ce temps.

Ensuite, par rapport à ce que Tijani a dit, je suis d’accord avec lui. Il y a trop de choses qui sont faites seulement pour une RALO. Donc un inconvénient qu’on a eu qui pourrait être résolu ici, c’est le problème des horaires. Nous par exemple, notre téléconférence, elle a lieu à 23:00 UTC et il y a beaucoup de gens qui dorment. Alors bien sûr, des fois on a Holly qui participent quand même et qui a fait des présentations même d’Ailleurs, et la personne qui est là-bas aussi. Voilà, c’est ce que je voulais dire. Merci.

ALFREDO CALDERON :

J’appartiens au groupe de travail de renforcement des capacités. J’en ai parlé avec Betsy au niveau de la traduction et certains de problèmes que l’on a concernent justement le thème et l’organisation technique des séminaires. Il y a une personne qui parle et une personne qui assiste et c’est compliqué d’avoir la traduction. Et ce qu’elle a demandé, c’est qu’il y ait des volontaires qui fassent la traduction et je vais me porter volontaire pour faire cette traduction parce que la plateforme nous permet d’avoir plusieurs pistes. On peut cliquer sur l’écran,

sélectionner la langue. À ce moment-là, on voit la présentation en anglais mais on peut entendre quelqu'un qui fait la traduction en espagnole.

Je voudrais aussi aborder ici un problème que j’ai eu avec un de mes mentorés concernant la plateforme d’ICANN Learn. Vous savez que je suis un coach et un mentor. Et un de mes mentorés est un étudiant qui fait des recherches de PhD et quand je lui ai dit qu’il fallait qu’il prenne un cours pour l’ICANN, il m’a dit : « Bien. Pour moi, ce n’est pas compliqué. Je suis un nouvel arrivant, je ne sais rien d’ICANN, je veux apprendre. » Et je voudrais quelque chose de plus et j’ai essayé de voir comment on pourrait le faire participer à ICANN et ALAC n’a rien dans ce sens pour permettre aux nouveaux arrivants de participer, pour les boursiers et les nouveaux participants.

Donc j’ai dû passer un bon moment à travailler là-dessus, en essayant de trouver des outils pour faire participer les gens. Et une manière, c’est de travailler sur la piste de travail numéro 5, c’est le cas de cette personne. C’est un nouvel arrivant donc c’est faisable. Mais nous devons investir davantage dans le renforcement des capacités pour les gens avec qui nous voulons travailler et que nous voulons faire participer. Merci.

TIJANI BEN JEMAA :

Sébastien, allez-y.

SÉBASTIEN BACHOLLET : Merci. Je vais parler en espagnol puisque nous sommes en Espagne. Bien. C’est l’après-midi des questions.

Je ne comprends pas très bien pourquoi on ne peut pas utiliser les trois langues que nous avons puisque nos séminaires web ont déjà eu un travail d’interprétation fait par des interprètes.

Ensuite, nous parlons de diffuser ce matériel sur le eLearning ou sur la plateforme d’apprentissage de eLearning et il y a beaucoup des choses pour les nouveaux arrivants à ICANN. Alors pourquoi est-ce qu’on n’utilise pas ces outils justement dans ce sens ? Pourquoi est-ce qu’on est en train à nouveau de réinventer la roue ? Nous sommes un groupe qui doit utiliser les choses qui existent déjà ailleurs dans ICANN. On n’est pas obligé de tout refaire. Il y a des groupes qui ont fait des documents sur certains sujets et donc on doit utiliser ces documents. La vérité n’est pas seulement au sein de notre groupe.

Et un dernier point. Il y a un outil qui permet de faire une traduction ou une interprétation directement. Et bien je dirais que dans le futur, pour les séminaires web à ce moment-là, pour d’autres langues, on peut utiliser ce type d’interprétation ? C’est une question ou une proposition.

TIJANI BEN JEMAA : Merci Sébastien. Beaucoup de questions. Puisque nous avons une interprétation, je peux parler en français, il n’y a pas de problème. Maureen a dit que le livre électronique va fournir une présentation sans explication ; elle a raison. On en a parlé comme outil pour les

gens qui ne peuvent pas se connecter. Mais sinon, si vous pouvez avoir une connexion, vous pouvez vous rendre sur la plateforme et avoir accès au séminaire web. C’est un problème. C’est vrai que si on veut utiliser le livre électronique comme elle voudrait l’utiliser, cela demande beaucoup de travail. Ce n’est pas quelque chose qu’on peut faire comme cela ; cela demande un certain travail.

Elle a dit qu’on pourrait utiliser d’autres choses, pas seulement les séminaires web. Je suis d’accord avec elle. Vous vous rappelez que j’avais proposé que l’on se rende dans les îles Cook, là où ICANN ne va jamais, et qu’on essaie de faire une formation, un groupe de renforcement des capacités pour les ALS, pour leurs membres d’At-Large et peut-être même faire de la sensibilisation et faire apparaître de nouveaux membres. Le problème, c’est comme toujours le budget, quelque chose que nous ne pouvons pas avoir si nous n’avons pas un budget dans ce sens. D’autres gens ? Pourquoi pas. Nous avons essayé. Je ne sais pas si vous le savez. Nous essayons d’utiliser les médias, les réseaux sociaux pour communiquer sur nos séminaires web de façon à ce que les gens soient au courant, les gens qui ne se rendent jamais sur notre wiki ou qui n’ont pas accès à notre liste de diffusion le sachent à travers les réseaux sociaux et soient au courant et puissent venir participer à nos séminaires web. Donc toutes les suggestions sont bonnes. On essaie d’utiliser tous ces systèmes. Quand on a besoin d’argent, c’est un problème et sinon, on utilise tout cela. On peut essayer de mieux communiquer sur notre travail. Et si vous avez des idées à ce propos, dites-le nous. Nous utilisons tous nos

moyens, nous utilisons les réseaux sociaux actuellement mais si vous avez d'autres idées, faites-nous part de vos idées.

Eduardo, à propos du fait de faire votre séminaire web lors des téléconférences mensuelles, je pense que c'est bien, c'est une bonne chose. Cela demande du temps mais c'est bien. Même si vous faites votre renforcement des capacités pendant le séminaire web, c'est bien mais dites-le nous, dites-nous : « Nous avons fait cela, nous avons travaillé avec tel ou tel expert. » Cela va nous permettre de vous aider, de vous fournir des outils que vous pourrez utiliser à cette occasion par exemple.

Vous avez dit que vous trouvez que les séminaires web que nous faisons sont seulement pour des personnes qui ont déjà un bon niveau de connaissances au sein d'ICANN. Cette année, nous avons organisé deux types de séminaires web. Nous avons organisé ce que vous considérez comme étant pour des personnes ayant déjà une certaine expérience au sein d'ICANN, donc c'était des séminaires web sur des thèmes brûlants qui demandaient une certaine connaissance pour pouvoir les suivre. Mais nous avons aussi des séminaires pour les débutants ; le dernier était par exemple sur la délégation et la redélégation des ccTLD. Ce sont des choses tout à fait fondamentales et c'est la communauté qui nous a demandé ces thèmes-là. Donc il faut demander à la communauté ce qu'elle souhaite aborder comme thème et nous le faisons. On ne peut pas aborder des thèmes qui ne sont pas demandés et qui ne sont pas réclamés par la communauté de toute façon.

Et pour les SIG, je comprends votre suggestion, c'est une très bonne suggestion, mais je dirais que nous avons quand même un problème de financement. Envoyer quelqu'un à un SIG, quelque soit le SIG, ça demande un financement. C'est tout. Tout le reste, nous pouvons faire les choses, organiser les choses.

Dev a proposé une autre manière. Il parle du format d'Adobe Connect qui ne peut pas être utilisé par les réseaux sociaux et il propose une diffusion en streaming. C'est une très bonne suggestion. Je pense qu'il n'y a pas de barrières dans ce sens. Si cela ne nous coûte pas trop cher, on peut le faire. Si cela coûte de l'argent, on peut faire une demande aussi ; c'est important.

Nos séminaires web sont faits à deux horaires différents, deux horaires alternatives qui ont été choisis à travers une étude faite par Gisella pour toutes les régions, de façon à voir quels étaient les créneaux horaires qui étaient les meilleurs pour nos régions. On propose donc en fonction de cela deux créneaux horaires. C'est bien sûr des créneaux horaires qui ne sont pas pratiques pour tout le monde mais ils sont moins problématiques.

Lorsqu'une RALO veut organiser un séminaire web, nous allons l'organiser en fonction de l'heure de sa région, de son fuseau horaire ; nous n'allons pas le faire à minuit, bien sûr, dans la région. Lorsqu'une RALO veut organiser un séminaire web, nous le faisons donc aux horaires qu'ils nous indiquent ; ce n'est pas nous qui allons décider de l'heure.

Au niveau de la traduction maintenant. Cela, c’est quelque chose que je ne comprends pas. Nous avons déjà une traduction de tous les séminaires web en deux langues ou plus, donc ce n’est pas un problème. Le matériel existe, il est traduit. Pourquoi est-ce qu’on ne peut pas l’utiliser ? Je ne comprends pas. On me dit qu’on ne peut pas l’utiliser. Je ne comprends pas. Est-ce qu’il possible d’avoir un choix de langues ? Nous avons ces langues, nous avons ces traductions. Et si vous voulez, vous pouvez le vérifier, vous le trouverez. Donc c’est un problème dont nous devons discuter de nouveau avec l’équipe responsable ici pour voir pourquoi c’est un problème.

Les séminaires web concernant la participation des nouveaux arrivants. À nouveau, je dirais que nous essayons d’aborder des thèmes que la communauté nous réclame. Mais les nouveaux arrivants ne sont pas dans notre communauté encore. Pour la participation des nouveaux arrivants, nous avons tout le matériel nécessaire comme Sébastien l’a dit. Tout ce matériel se trouve sur le site internet ICANN Learn. On a beaucoup de matériel pour les nouveaux arrivants aussi, à cet endroit-là. Ce n’est pas la seule chose que nous faisons. Rappelez-vous que chaque année, nous faisons au moins un séminaire web sur la façon dont on peut participer au niveau du travail politique d’At-Large sur la façon d’élaborer, de rédiger une déclaration. Nous essayons de faire ce type de séminaire aussi. Je comprends que ce n’est pas toujours ce que tout le monde demande. Maintenant, si nous avons une demande, une requête bien claire pour organiser quelque chose, nous pouvons le faire.

Bien, j’ai fini.

MAUREEN HILYARD :

Merci Tijani. Je crois qu’il y a quelque chose parce que le renforcement des capacités, c’est un point important. Je crois que nous avons une série déjà de points que vous nous avez présentés aujourd’hui ici. Est-ce qu’il y a d’autres interventions ? Sinon dans le plan de mise en œuvre, il y a tout un point sur le renforcement des capacités qui peut être utile. En tout cas, merci à tout le monde, merci pour vos questions, pour vos contributions. C’est très utile. Et si vous en avez d’autres, n’hésitez pas à les faire. Bien. Merci Tijani.

Nos prochains invités aujourd’hui sont Sally et son équipe. Merci d’être venus. Je sais qu’il y a une certaine appréhension, le fait d’être ici et le fait que je sois ici sans mon entourage. Et Sally est là sans son groupe aussi, sans son équipe. Bien.

Nous venons de conclure une séance très très intéressante. Un autre point important, je pense qu’une des choses qui a surgi de cette session est les différentes approches que le GSE et son équipe peut avoir dans certaines régions. Il existe une collaboration étroite mais en général, ce que nous ont dit certains participants d’At-Large, c’est que certains membres du GSE ne collaborent pas autant qu’ils pourraient le faire et qu’il y a eu une meilleure participation. Mais je crois qu’aujourd’hui, au cours de notre séance, on a pu vraiment parler des choses réussies, des réussites que fait le personnel responsable du GSE. On a parlé un petit peu des différentes situations et je crois qu’en continuant sur cette voie, nous allons pouvoir voir des améliorations.

Ici, vous voyez l’organigramme de ce qui existe au niveau de notre organisation. En tout cas, ce que nous voulons ici, c’est parvenir à une bonne collaboration entre les membres de la GSE et les membres et responsables de notre système et avoir ce type de format. Dans nos réunions en face-à-face, il y a toujours eu la possibilité de travailler avec les RALO, entre les RALO et At-Large, travailler ensemble. Des fois, nous travaillons d’un côté les personnes d’At-Large et de l’autre côté, les personnes des RALO. Donc dans notre nouvelle approche, notre nouveau régime, nous n’avons plus une équipe de leadership d’At-Large et les leaders régionaux et les présidents régionaux font partie de cette équipe de leadership. Donc s’il y a des problèmes, il faut directement en parler ici. Et l’objectif est de nous assurer que cette collaboration existe et que les activités qui sont organisées dans les régions sont soutenues davantage et sont suivies. De mon point de vue en tout cas, j’aimerais bien voir cette collaboration exister un petit peu davantage.

Alors qu’est-ce que vous recevez comme commentaires au niveau de vos équipes ? Merci.

SALLY COSTERTON :

Merci Maureen. En tout cas, je suis très contente d’être ici et de vous voir tous. Bienvenue à Barcelone. Donc oui, effectivement, on pourrait toujours avoir une meilleure collaboration. Je ne suis pas la première à le faire. Nous avons énormément de travail, nous avons une tâche complexe à gérer et nous devons le faire avec des ressources limitées, comme dans toute autre organisation évidemment.

Il y a des différences dans l’approche des différentes régions et ceci est basé sur les plans d’engagement au niveau régional. Et je ne sais pas si vous le savez tous, mais le travail des vice-présidents du GSE sur le terrain, c’est surtout la mise en œuvre de ces plans. Et je crois que dans tous les cas, ces plans ont été mis en place par la communauté, par toute la communauté régionale. Donc par exemple récemment en Amérique du Nord, pendant très longtemps, il y avait donc... Moi, je suis à l’ICANN depuis six ans et pendant longtemps, toutes les régions ne souhaitaient pas nécessairement travailler en partenariat avec nous pour avoir un plan conjoint si vous voulez. Mais je crois que le dernier à devoir mettre en œuvre, c’était l’Amérique du Nord

Le rôle des participants de l’At-Large est important. Et en termes de coordination avec les RALO, les liaisons AT-Large, cette clarification que vous venez de faire, je pense effectivement que c’est très positif, donc merci.

En ce qui concerne les participants At-Large dans ces différentes régions, ils contribuent à ces plans et ces plans ont été mis à jour de manière régulière. Il y a différents groupes de travail, groupes de pilotage. Et la configuration est parfois différente suivant les groupes régionaux. Par exemple dans la région Amérique latine et Caraïbes, il a été décidé d’avoir un système de sièges. Donc LACRALO a deux sièges et ils sont très impliqués dans la mise en place au jour le jour des projets qui existent dans le plan. Dans d’autres régions, dans la région Afrique par exemple, c’est justement la première région qui a mis en place ce plan d’engagement, qui vient justement d’être mis à jour grâce à ce groupe de pilotage.

Donc ce que j’espère et ce que je crois personnellement, c’est que c’est que chacune des régions doit être impliquée, doit vraiment mettre la main à la pâte et doit rester présente pendant la mise en œuvre. Donc voilà un petit peu le cadre général. C’est quelque chose qui existe avec le GAC, avec l’unité constitutive des parties prenantes commerciales et je crois que c’est important parce que c’est un plan multipartite.

Alors en termes de mise en œuvre du travail, je pense que c’est quelque chose qui existe dans d’autres domaines de l’At-Large mais il y a différents niveaux d’enthousiasme pour la participation. C’est très variable. Je ne pense pas que ce soit quelque chose de régional ; c’est vraiment quelque chose de personnel. Certaines ALS, certains membres At-Large sont très impliqués et souhaitent être très engagés et participer. Et quand je dis participer, en fait il y a différentes manières de participer. Parfois, les gens se rendent à une manifestation ou alors nous encourageons dans le cadre des stratégies de sensibilisation la participation à ICANN Learn par exemple pour faire un petit peu plus de renforcement des capacités. Donc au fil du temps, on voit de plus en plus de divergences, de variété se développer dans le cadre de ces plans. C’est pour cela que c’est un petit peu un aspect différent parce que chaque communauté a ses propres priorités, chaque communauté a ses différents niveaux d’engagement et d’intérêt et chaque communauté souhaite faire différentes choses dans le cadre de leur plan. Il y a certaines communautés qui sont très focalisées sur certains sujets, par exemple la gouvernance de l’internet pour certaines régions, d’autres qui sont

très concentrées sur le programme des boursiers, des nouveaux. Donc il n’y a pas de standard commun. Ce qu’on ne fera jamais en tant qu’organisation et que nous n’avons jamais fait, c’est d’obliger. Il n’y a pas ici de structure officielle. Nous avons besoin de six projets dans ce domaine... non, ce n’est pas du tout comme cela que ça se passe.

Donc les membres de l’At-Large travaillent avec mes vice-présidents et si jamais il y a des problèmes, si ça ne fonctionne pas bien, si les gens ne sont pas inclus, dites-le moi. Par contre, il faut absolument être spécifique parce que sinon, je ne pourrai absolument pas comprendre le problème et le solutionner. Donc je suis tout à fait prête à mettre en place un mécanisme Je ne sais pas si on passe par Heidi ou par une autre équipe. Quel que soit le canal de communication, je suis tout à fait prête à écouter ce que vous avez à me dire. Il y aura de toute façon toujours des problèmes au niveau local et je crois que l’important, c’est d’être détaillé, d’être spécifique de manière à pouvoir obtenir des résultats sans passer trop de votre temps, donc vraiment aller au cœur du problème.

On a parlé plus tôt je crois avec mon équipe du fait qu’il faut vous encourager à être plus impliqués au niveau stratégique, tout ce qui est processus d’engagement au niveau du budget et du plan opérationnel. Je sais que c’est quelque chose qui a été mentionné. Avec ce passage à une nouvelle structure, avec le plan stratégique quinquennal ainsi que le plan opérationnel et le budget sur deux ans, cela veut dire que quelque soit le comité auquel vous demandez de le faire, avoir un groupe de travail qui collabore avec nous et qui s’intéresse à ce type de contribution. Peut-être qu’on pourrait avoir un

sous-groupe chez vous comme chez nous de manière à s'assurer de vraiment avoir traité les différentes questions et de manière à ce que toute la contribution qui doit être apportée soit vraiment apportée parce que plan, une fois qu'il est défini, il est défini pour deux ans, donc vous avez vraiment une opportunité. Mais c'était un problème si vous ratez le train, si vous ne faites pas les choses au bon moment. Donc pour moi, c'est une opportunité.

Nous avons encore un peu de temps pour nous organiser, donc allons-y. Merci.

MAUREEN HILYARD :

J'aimerais mentionner qu'il y a certaines questions qui ont été soulevées et qui ont été soulevées auprès de personnes qui font partie de mon équipe mais qui ne sont pas présentes. Et donc j'apprécie beaucoup mais je voulais simplement que vous le sachiez.

Sébastien ?

SÉBASTIEN BACHOLLET :

Merci beaucoup Maureen et merci Sally. Je vais parler en anglais mais j'aimerais quand même mentionner que nous avons des outils. Je préfère parler dans votre langue mais je voudrais quand même reconnaître le fait que nous avons des outils et qu'il faut les utiliser. Mais comme c'est votre langue, je vais m'exprimer en anglais.

Alors j'aimerais vous demander votre aide. Votre connaissance de l'ICANN, parce que ça fait donc six ans que vous êtes là, vous permet

de savoir que l’organisation a beaucoup évolué. Vous savez où nous en sommes, vous connaissez la communication et c’est important également dans le cadre de ma question.

Alors pour revenir sur ce que vous avez dit par rapport au fait que l’ICANN change la manière dont on s’occupe de la stratégie et du budget, de la planification, et bien cela veut dire qu’il nous faut être formés ; c’est nouveau pour nous. L’ICANN ne peut pas décider de changer ceci sans former toute la communauté ou au moins les dirigeants de la communauté parce que c’est un peu comme dans une société. Vous décidez du jour au lendemain de changer la manière dont on fabrique quelque chose. Non. Ce n’est pas possible. Il faut former les gens. Et donc nous avons besoin d’aide dans ce domaine.

Deuxième chose et je l’ai déjà mentionnée lors d’une réunion précédente mais je crois que c’est important également pour vous de le savoir, il semblerait que nous ayons une excellente relations avec les vice-présidents mais également avec les différentes parties prenantes des différentes régions. Mais au niveau mondial de cette organisation de l’ICANN, nous avons du mal entre les différentes parties prenantes. Alors pourquoi ne pas faire passer cette bonne volonté qui existe au niveau régional au niveau supérieur, au niveau mondial ? Je pense que vous comprenez ce que je veux dire et que vous pouvez nous aider dans ce domaine parce que vraiment, je ne comprends pas pourquoi au niveau local, régional, ça va mais tout d’un coup, lorsqu’on se retrouve ici, on a des gens qui nous disent : « Mais oui, on n’a pas besoin de l’ALAC et on n’a pas besoin de la représentation des utilisateurs finaux, on n’a pas besoin de

dépenser tout cet argent pour qu’ils viennent prendre des vacances, des vacances géniales. On n’a pas besoin d’eux. » Alors que lorsqu’on est au niveau régional, on n’ pas du tout le même son de cloche. J’espère que cela a été clair. Merci de m’avoir écouté.

SALLY COSTERTON :

Merci Sébastien. Je vais répondre brièvement.

En ce qui concerne la formation par rapport au nouveau plan, c’est effectivement une bonne question. Et Heidi, je te regarde parce que je vais en fait te renvoyer la balle. Je comprends tout à fait pourquoi vous dites cela, Sébastien. Peut-être qu’on aura cette même question de la part d’autres unités constitutives. Ce n’est pas une question qu’on m’a déjà posée mais bon, on est au début. Mais une fois que le projet sera démarré, cela va aller vite. Et donc je comprends tout à fait, vous avez tout à fait raison. Donc effectivement, je vais en parler au niveau de l’organisation pour voir comment répondre à votre question, pour voir quelle est la formation qui pourra être nécessaire pour vraiment recevoir votre feedback de manière utile. Merci pour cette question Sébastien.

En ce qui concerne la relation mondiale, qu’est-ce que vous voulez dire par là ? Entre les différentes structures SO et AC et ALAC ou alors entre l’ALAC et Org au niveau mondial ?

SÉBASTIEN BACHOLLET :

Merci pour cette question, Sally. Moi, entre les SO et les AC ; c’est ce que je voulais dire. Je ne pense pas qu’il y ait des problèmes. Bien sûr

qu’il y a des désaccords avec l’Org mais la question, c’est vraiment comment faire passer cette bonne volonté qui existe au niveau régional entre les SO et les AC au niveau supérieur.

SALLY COSTERTON :

Oui. J’espérais que ce n’était pas la question Org parce que je ne savais pas s’il y avait une catastrophe qui s’était produite sans que je le sache au niveau Org. Mais effectivement, c’est une bonne question. Je ne sais pas si je peux vous aider mais peut-être que Maureen pourra y réfléchir à son niveau, à son poste. Et je comprends. La discussion objective, c’est vraiment comprendre les structures et l’engagement au niveau mondial. Dans les régions, c’est totalement différent, vous avez raison de le dire. Et c’est peut-être quelque chose, je ne sais pas, peut-être qu’on pourrait réfléchir à cela par la suite et je suis tout à fait prête à vous aider à organiser cette discussion si c’est utile simplement pour faciliter la discussion. Je comprends tout à fait votre question. Je crois que les autres communautés ont le même sentiment. C’est un petit peu cela aussi, le processus multipartite ; cela fait partie du processus. Mais il ne faut pas que cela devienne destructeur, n’est-ce pas.

MAUREEN HILYARD :

Une chose que j’ai entendue une fois. Il y avait, lors d’une manifestation, des personnes At-Large qui étaient présentes et il y avait des personnes qui avaient été invitées par les vice-présidents mais qui étaient de la NCUC. Et c’était un petit peu étrange comme situation.

SALLY COSTERTON : Oui. Si on m’explique ce qui s’est passé de manière très spécifique, c’est ce qui est utile. Donc là, excellent exemple. Oui, on peut le faire en privé. Certes, on n’est pas obligé de mettre ça sur un blog. Mais effectivement, c’est le type de feedback très spécifique dont on a besoin et qu’on peut utiliser à bon escient.

MAUREEN HILYARD : Alfredo ? Allez-y.

ALFREDO CALDERON : Je suis coach pendant la réunion. Je suis également boursier ; cela fait trois fois que je suis boursier. Ma préoccupation est la suivante. J’ai été sélectionné par l’ALAC pour représenter l’organisation au comité de sélection des boursiers. Et justement, quand on parle de petites histoires qui se passent dans les coulisses – et d’ailleurs, j’apprécie que Sébastien ait soulevé la question – il y a une autre organisation au sein de l’ICANN qui a sélectionné son représentant également, donc la ccNSO et en fait, on vient du même pays. On est tous les deux de Porto Rico. Je reviens justement d’une réunion où la question a été soulevée parce que du point de vue des autres groupes, il semblerait qu’il n’y ait pas assez de diversité si deux membres du comité de sélection des boursiers viennent du même pays. En fait, il y a un manque de communication entre les différentes AC et SO. Lorsque ce processus a été effectué, il n’y a pas eu d’avertissement « Attention, on pourrait peut-être résoudre ce problème. » Donc voilà, il y a eu un manque de

communication entre les différentes unités constitutives et on aurait pu éviter ceci. En tout cas, on pourrait l’éviter à l’avenir.

SALLY COSTERTON :

Excellent commentaire. C’est une conséquence qui n’a pas été souhaitée, effectivement. Ce n’est pas la première fois. Il y a eu beaucoup de commentaires de la communauté là-dessus et c’est quelque chose de très important, surtout pour le nouveau programme des boursiers. Donc le rôle a été énormément amélioré parce qu’on souhaite que la communauté fasse partie du processus de sélection dès le début. Le coaching et le mentoring a toujours existé mais à ce niveau de sélection, c’était nouveau. Et donc effectivement, il faut que la communauté puisse voir ce qui se passe, décider si les rôles doivent être répartis au niveau régional. Donc merci, je vais en parler à mon équipe. Et personnellement, je suis d’accord. Il faut absolument en parler par la suite : « Est-ce qu’on est d’accord avec ce type de situation ? » et sinon, qu’est-ce qu’on fait pour que ce problème ne se représente pas à l’avenir.

JOHN LAPRISE :

Merci d’être avec nous et nous parler aujourd’hui. J’ai deux commentaires, un pour chacune de vos casquettes pour ainsi dire.

Première question, en ce qui concerne la relation entre l’engagement des parties prenantes mondiales et les RALO, est-ce que vous demandez un feedback régulier dans le cadre de votre révision

annuelle de la part des RALO ? Donc est-ce que vous demandez aux RALO quelle est votre relation avec vos contacts au niveau du GSE ?

SALLY COSTERTON :

Donc si je comprends bien, lorsque j'évalue la performance, est-ce que je pose la question aux RALO ? Alors non, ce sont des révisions internes du personnel et actuellement, autant que je le sache, dans les équipes, ces évaluations sont faites au sein d'Org uniquement.

Ceci étant, c'est la nature de notre travail. Lorsque je regarde la gestion de la performance de mon équipe – et je pense que vous le savez –, nous avons un système qui est utilisé par tout le monde au sein de l'organisation, qui est focalisé sur les objectifs pour le semestre qui sont très précis. On cherche vraiment des moyens de mesure très précis, donc est-ce qu'on a atteint tel ou tel objectif lorsqu'on fait la révision ou l'évaluation, oui ou non. Donc dans ce sens, c'est quelque chose qui existe de manière indirecte parce que justement, les objectifs régionaux et ce sur quoi les personnes se concentrent pendant ce semestre, c'est quelque chose sur quoi on se concentre. Donc s'ils ont des objectifs avec les RALO ou les unités constitutives et que ces objectifs ne sont pas atteints, et bien on en parle. Donc voilà un petit peu comment les choses sont faites mais ce n'est pas un processus 360 degrés. Et je ne crois pas que ceci existe autre part d'ailleurs dans ICANN Org, ce que vous suggérez, donc de parler directement aux RALO.

JOHN LAPRISE :

Oui, très bien. Alors deuxième chose. Nous avons parlé déjà de l'importance de la langue mais il y a également autre chose, surtout à l'At-Large. Beaucoup des personnes avec lesquelles nous sommes en lien en termes de sensibilisation et d'engagement, en général, ne connaissent pas bien l'administration, la bureaucratie, les organisations internationales. Et donc les personnes qui arrivent par d'autres SO et AC savent comment entrer en lien avec une organisation pour l'ICANN. Chez nous, ce n'est pas forcément le cas. Donc éduquer les personnes qui sont impliquées, c'est quelque chose qui est beaucoup plus complexe et cela, c'est important. Rappelez aux gens au sein de l'ICANN cette situation.

SALLY COSTERTON :

Oui, vous avez tout à fait raisons et j'en suis de plus en plus consciente depuis que j'ai pris en charge l'équipe responsabilité parce que vous avez le projet ICANN Learn qui est à l'intérieur de ceci, vous avez également le programme des boursiers NextGen. Et donc je passe beaucoup plus de temps à réfléchir pour savoir comment fournir les bonnes compétences, les bons outils de développement de capacités aux différentes communautés de manière à ce qu'ils puissent être présents dans la communauté parce que cela fait partie de notre mission, de nos valeurs fondamentales. Ce n'est pas simplement qu'il faut que les gens puissent être représentés à l'ICANN mais que ces personnes puissent participer.

Et donc je suis tout à fait d'accord avec vous. J'ai de la chance, je viens du monde de l'entreprise dont je suis arrivée à l'ICANN sachant

comment diriger une réunion, comment écrire une présentation PowerPoint ou un compte rendu de réunion. Mais il y a beaucoup de personnes qui viennent d’autres parts qui ne parlent participation nécessairement l’anglais, en tout cas pas comme langue maternelle. Donc il y a différentes couches. Et donc une participation significative, c’est vraiment quelque chose de difficile si on n’y est pas formé. On passe beaucoup de temps sur la plateforme ICANN Learn en particulier parce que cela nous donne une certaine ampleur, cela nous permet de faire des choses dans différentes langues. Et très souvent cela permet aux différents gens de la communauté d’utiliser tout ce que nous proposons.

Ce que j’aimerais savoir – et je viens juste de commencer – donc ce que je viens de faire, c’est d’organiser un sondage. Nous avons fait un pilote dans deux régions avec des questions sur les priorités en matière de renforcement des capacités. Donc lorsque vous recevrez le sondage, il y a deux choses, donc quelques questions sur qui vous êtes d’abord et quelle est votre implication dans la communauté, donc des questions de base et ensuite, à votre avis, donc renforcement des connaissances et renforcement des compétences. Donc on différencie justement ce dont vous venez de parler. Donc les connaissances, c’est ce dont on parle en général lorsqu’on parle de renforcement des capacités : donc la sécurité, la stabilité, la résilience, le DNSSEC, la gouvernance, etc. Nous avons cinq ou six de ces sujets et ensuite, on demande aux répondants de dire qu’est-ce qui est le plus important pour eux.

Et ensuite, nous avons une deuxième partie qui, avant, n'existait pas du tout et c'est ce que j'appelle le renforcement des compétences, des attitudes disons : donc est-ce que vous savez comment diriger une réunion, est-ce que vous savez comment présider une réunion, est-ce que vous savez comment obtenir le consensus, est-ce que vous savez comment rédiger une déclaration, etc. ; donc encore une fois, qu'est-ce qui est le plus important. Et cela n'est pas du tout en concurrence. On ne va pas échanger la gouvernance de l'internet et donc comment présider une réunion, non. L'objectif, c'est d'avoir un petit peu une connaissance de ce qui se passe au niveau des différentes communautés, qu'est-ce qu'elles savent de manière à réagir pour avoir des cours de renforcement des capacités, que pouvons-nous faire, non seulement au niveau Org mais au niveau de la communauté des volontaires pour partager les connaissances et pour intégrer les nouveaux. Je pense qu'on peut en faire plus au niveau collectif dans ce domaine parce que l'ICANN, du point de vue historique, n'a pas fait énormément de renforcement des capacités dans ce domaine. Et donc c'est parfois pas évident de faire ce type de choses. Mais en même temps, travailler dans une langue étrangère, comprendre le jargon de l'ICANN, tout ceci, c'est quelque chose de complexe. Donc il faut absolument faire tout notre possible pour éliminer les obstacles.

Donc il y aura davantage d'informations après la réunion et j'espère que vous pourrez remplir ce questionnaire. Je m'excuse, il est uniquement en anglais. Je m'en excuse à l'avance. Mais c'est un exercice à un très haut niveau et on donc pourra en parler davantage. À mon avis, c'est quelque chose que vous pouvez prendre au niveau

de l’ALAC et réfléchir entre vous pour m’aider moi à comprendre ce dont vous avez le plus besoin.

La priorisation sera très importante et plus je reçois de votre contribution, votre opinion, mieux nous allons travailler pour vous et nous aurons à ce moment-là de très bons résultats parce que tous les dollars, tout ce que nous dépensons compte et tout sera mieux utilisé dans ce sens-là.

MAUREEN HILYARD :

Oui. Nous sommes très intéressés parce que tout ce que vous venez de dire, bien sûr. Au niveau du renforcement des capacités, je pense que ce serait parfait de vous fournir notre contribution aussi. Cela peut être très intéressant.

Bien, avant de conclure, je crois que Sébastien aussi a une question ou un commentaire ? S’il vous plaît, soyez bref.

SÉBASTIEN BACHOLLET :

Oui, je serai bref. Je crois que le fait de créer un consensus est très important. C’est un point clé ici dans notre organisation. C’est quelque chose que nous devons apprendre à faire.

Et deuxième point concernant les conséquences dont vous avez parlé, des conséquences auxquelles on ne pensait pas ou inattendues, lorsque le PDG, le président du GAC ne seront pas les personnes qui vont prendre certaines décisions, si c’est eux qui les prennent, on sait qu’on va avoir certains problèmes. Si on n’a pas une personne qui

prend soin de l'ensemble du groupe, on ne va pas avoir de diversité parce que la façon dont on travaille, dont on fait les sélections de manière fragmentée, on ne sait pas ce qui se passe ailleurs. Et nous devons maintenant cohabiter avec cela et peut-être nous allons voir quelques problèmes surgir suite à cela.

MAUREEN HILYARD : Pour conclure, je dirais comment est-ce que nous pouvons améliorer notre relation avec la GSE ? Qu'est-ce que nous pouvons faire dans ce sens ?

SALLY COSTERTON : Maureen, c'est une bonne idée. Merci. Je pense que nous avons... Vous connaissez notre équipe, c'est une équipe qui est déjà assez importante. Je suis tout à fait ouverte à la possibilité d'avoir davantage de relations. J'ai plusieurs idées à ce propos qui pourraient être utiles. Nous avons le même objectif, j'en suis convaincue, avec un partenariat plus étroit, avec des activités peut-être mieux organisées. Cela nous donnerait davantage de visibilité. Il y a certains thèmes comme celui que Sébastien a abordé pour lesquels nous ne pourrions rien faire actuellement mais il y a d'autres points, une collaboration entre ALAC et notre équipe, la GSE. Nous pouvons partager, faire du travail ensemble. Nous avons déjà une relation qui existe ; c'est une relation solide je dois dire et j'en suis très heureuse. Donc je pense que nous sommes en train de mettre en place des choses très positives et que nous allons continuer comme ça. Merci. Merci beaucoup pour votre temps.

MAUREEN HILYARD : Une seconde. Allez-y.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND : Merci beaucoup Maureen. Jusqu’à maintenant, cela a été une discussion très gentille et je vais essayer d’aborder quelque chose d’un peu plus peut-être conflictuel.

Nous avons une bonne relation entre la GSE et At-Large. Et vous devez essayer de sensibiliser d’autres régions du monde. Nous devons faire la même chose. Nous devons faire participer davantage de gens ; c’est ce que nous faisons. Nous avons une même mission, nous au niveau des volontaires, vous au niveau d’ICANN Org. Mais tous les deux, nous avons un point commun, c’est que nos budgets ont été réduits de manière dramatique. Et nous ressentons maintenant cela. J’en ai parlé avec votre vice-président aujourd’hui et toutes les régions ont été gravement affectées par ces coupes budgétaires. Que pouvons-nous faire pour renverser cette tendance ou corriger cette tendance ? Parce que nous en parlons, nous parlons avec notre équipe du travail que nous faisons à l’extérieur du CROP, à l’extérieur de l’enveloppe que nous fournit le GSE. Il y a des vice-présidents qui n’ont pas pu se rendre à certaines réunions qui sont très importantes dans notre région du monde. Nous avons reçu trois possibilités de voyage plutôt que cinq... Nous avons beaucoup de pression, nous souffrons d’une grande pression. Donc qu’est-ce qu’on peut faire ? Quel est le message que l’on doit envoyer aux personnes qui sont en bas et qui subissent cette situation ?

SALLY COSTERTON :

C’est une très bonne question. Je vais dire quelque chose de très évident, Olivier, mais je ne sais pas que vous dire. La communauté, les commentaires publics sur le budget sont essentiels je dirais et vraiment, je le pense. Parce que la façon dont les nouvelles structures fonctionnent, donc les nouveaux statuts constitutifs fonctionnent la transition, tout cela – nous parlons des règles de fonctionnement de l’ICANN – tout cela donc, comme vous le savez, pendant les discussions, pendant les discussions qui ont eu lieu pendant la piste de travail numéro 1 et numéro 2, on va discuter du budget. Il y a eu de longues discussions et nous en sommes arrivés à une situation dans laquelle les participants, les volontaires ont beaucoup de choses à dire. Donc nous devons en tenir compte et je pense qu’il y a beaucoup de participation. Il y a eu beaucoup de participation dans les discussions pour le budget de cette année et il y a eu des améliorations suite à cela. Peut-être pas autant qu’on aurait aimé mais il y a eu quand même un certain impact.

Donc j’encourage tout le monde à continuer à travailler. C’est un processus ascendant. Et vous le savez : on veut – et Göran l’a dit – on veut entendre ce que la communauté souhaite avoir comme priorités. On peut dire aussi qu’il n’y a plus d’argent mais que par conséquent, nous devons décider ensemble comment nous devons prioriser ce que nous voulons faire. Et je vous encourage dans ce sens à participer à ces discussions. Vous avez une voix que l’on entend qui est assez puissante. Vous avez eu beaucoup de succès déjà dans vos

revendications en général, donc je crois que ce serait la première réponse.

Ensuite, ce qui ne va pas arriver, c'est des discussions disons qui auraient lieu au sein des petits groupes. Göran veut prioriser les activités en fonction de l'argent qu'on a, en fonction des fonds qu'on a. Et je pense que les choses sont faites de manière juste. Betsy est derrière moi et la première personne à pouvoir vous parler de tout cela. Nous essayons d'être aussi efficaces que possible. Nous avons une plateforme numérique et nous devons travailler dans ce sens. Nous encourageons les membres de la communauté à se former de façon à ce qu'ils puissent former d'autres gens. Nous essayons de tirer le meilleur profit de l'investissement, de l'argent que nous avons. Mais je sais que cela ne permet pas d'acheter des billets d'avion donc on a des limites. Il y a certaines limites que nous devons accepter. Voilà.

Merci de m'avoir donné la parole. C'était un plaisir. Et bravo Maureen, je vous félicite de nouveau. Bienvenue ici. C'est un plaisir de vous voir ici dans ces fonctions.

MAUREEN HILYARD :

Nous avons Betsy ici et je vais lui donner la parole. Nous sommes en retard, excusez-nous. Vous êtes les derniers.

ERGYS RAMAJ :

Bien. J'ai préparé quelques diapositives. Je vais prendre mon temps et je vais vous les présenter. Bien.

Donc je vais vous parler des changements dans le domaine des boursiers. Merci de m’avoir donné la parole aujourd’hui pour participer à votre discussion. Donc je suis responsable du programme de boursiers d’ICANN Org. Avant de rentrer dans le détail, je vais vous donner un petit peu de contexte.

Il y a un an et demi à ICANN Org, nous avons commencé à discuter de la possibilité de faire des changements dans le programme de boursiers pour améliorer notre efficacité. Et en parallèle à ces discussions, la communauté a eu ses propres conversations et beaucoup de conversations se concentraient sur le besoin d’avoir davantage d’informations sur le retour sur l’investissement du programme de boursiers, d’avoir des meilleurs systèmes pour mesurer les résultats de façon à ce qu’on puisse adapter nos services. Donc la communauté nous a parlé du besoin de faire une révision du programme de boursiers. Nous avons reçu un total de 153 recommandations d’individus et ici, vous en voyez quatre d’ailleurs.

Et à un niveau supérieur, nous voulions décrire quels étaient les principaux problèmes que nous avions : d’abord, augmenter la participation des SO et des AC pour sélectionner et faire le mentorat des boursiers ; ensuite, d’avoir des meilleurs indicateurs de performance ; s’assurer que lorsqu’un boursier arrive à une réunion, il est mieux préparé, donc avoir davantage de renforcement des capacités pour les boursiers après les réunions ; et le dernier point, le fait d’avoir des boursiers qui soient focalisés, qui se centrent sur le travail de politiques au sein de l’ICANN.

Donc si vous regardez ce nouveau site du programme de boursiers qui va commencer à Marrakech avec ICANN65, la première étape va être de mettre en place un plan de promotion et de sensibilisation qui sera élaboré en fonction des objectifs fournis par la communauté de façon à ce que les SO et les AC viennent nous voir – nous attendons encore quelques points –, nous disent quels sont les objectifs concernant la diversité. Et notre travail sera de mettre en œuvre ces objectifs.

Au niveau de la candidature, cela est nouveau. Toutes les personnes qui vont se porter candidates devront suivre un cours sur ICANN Org. Et les personnes qui vont se présenter, nous voudrions qu'elles soient davantage motivées, donc c'est une manière de le faire. Après la demande de candidature, nous allons continuer à recueillir des informations et à mettre en place des indicateurs.

Prochaine diapositive. Merci. Au niveau de la sélection comme je l'ai dit, le comité de sélection sera nommé par les SO et les AC elles-mêmes. Et nous en aurons un total de six plutôt que sept. Le SSAC vient de nous annoncer que le programme des boursiers est à l'extérieur de leur portée de travail. Donc nous aurons six personnes qui vont siéger dans ce comité. Nous aurons un total de cinq boursiers et il y aura des mentors aussi – je vais vous en parler. Nous allons mettre en œuvre trois systèmes. Auparavant, nous avions une révision qui se faisait sur dix ans avec des participants qui participaient plus de trois fois. Nous ne voulons pas que ça se reproduise. Et ensuite, des considérations de diversité dont nous allons prioriser, bien sûr, certaines régions.

Et je vais être rapide ici, je sais que nous sommes un petit peu pressés. Au niveau de la préparation des réunions, les mentors vont jouer un rôle important. Ils vont travailler avec les boursiers de six à huit semaines avant. Ils feront la formation de renforcement des capacités auprès de ces boursiers. Ils vont partager des informations, des connaissances. Et très souvent dans le cas des nouveaux arrivants, ce sera leur premier contact pour que les boursiers se sentent ensuite à l’aise et s’assurent qu’ils rentrent à ICANN et qu’ils comprendront quelles sont les attentes les concernant. Les mentors eux-mêmes seront aussi sélectionnés par les SO et les AC. Nous avons lancé une annonce il y a quelque temps et nous attendons que certaines personnes soient nommées au milieu du mois de décembre. Et les directives du mentorat seront mises à jour pour refléter les contributions de la population et les recommandations concernant ces possibles boursiers.

Voilà ce que les mentors vont faire. Ils auront la possibilité de donner aux boursiers beaucoup de travail à faire pour se préparer. Et ils devront participer à cinq sessions plus la responsabilité de suivre les sessions des boursiers, que les boursiers auront tous les jours. Le mentor a aussi la possibilité d’aider les boursiers, de leur montrer, de les présenter à différents membres de la communauté de façon à ce que les boursiers comprennent quelles sont les attentes les concernant mais aussi comprennent comment fonctionne ICANN plus en profondeur.

La dernière diapositive s’il vous plaît. Après les réunions, après les réunions générales, nous voulons un programme avec un système de

rapport qui sera écrit, rédigé par les boursiers. Et tous ceux qui sont intéressés par ce programme pourront ensuite pousser des questions aux boursiers si cela les intéresse de façon à ce qu'il y ait davantage de transparence concernant ce programme de boursiers.

Prochaine diapositive, la dernière. Pour ce qui est des indicateurs, cela, ce sont les points que la communauté a indiqués concernant les besoins. Nous allons continuer à collecter des informations sur la diversité, sur la participation. La GSE nous adonné ces définitions. Voilà les indicateurs utilisés par la GSE pour la participation au sein de l'ICANN. Nous allons suivre ces directives. S'il y a certaines choses qu'on peut changer, qu'on peut modifier, s'il y a des nouveaux points qui sont nécessaires, nous pouvons les ajouter à n'importe quel moment dans le processus. Et pour la participation régionale, la sensibilisation, nous allons continuer aussi à recueillir des données sur les réunions auxquelles les personnes se sont rendues ou que les personnes ont organisées.

Voilà, je m'arrêterai ici. Si vous avez des questions ou des commentaires, je reste à votre disposition. Merci.

MAUREEN HILYARD : Alfredo ?

ALFREDO CALDERON : Merci. Vous le savez probablement, j'ai été sélectionné par cette communauté pour appartenir à ce comité de sélection des boursiers. Il y a eu un problème en termes de diversité au sein de notre comité

parce qu’il y a deux personnes dans notre comité qui appartiennent à différentes unités constitutives venant du même pays, Porto Rico. Donc ce problème a surgi et nous en avons discuté et nous avons fait une série de travaux sur ce sujet. Et peut-être que je vais devoir présenter ma démission dans ce comité mais à ce moment-là, je me présenterai comme un mentor dans ce nouveau programme, si tout le monde est d’accord, bien sûr.

En tout cas, je voulais aussi mentionner la possibilité d’être un mentor et j’ai dit cela au comité et on m’a dit que de nouveaux, cela allait poser des problèmes de conflit d’intérêt. Est-ce que vous pouvez expliquer un petit peu pourquoi ?

ERGYS RAMAJ :

Oui Alfredo, bien sûr. Le conflit d’intérêt qui pourrait surgir vient d’une personne qui regarde la possibilité de se porter candidat et qui peut choisir son mentor. C’est une question de processus et de conflits d’intérêt perçus en tant que tel. Si on veut travailler avec une personne, on peut choisir son mentor. Donc cela a posé un problème dans ce sens. Comme commentaire, je dirais que cela signifie – et je le dis parce que vous savez aussi que j’appartiens au secteur académique – qu’en tant que coach dans cette réunion, je me sens beaucoup plus à l’aise. Je préférerais être un mentor plutôt qu’appartenir au comité de sélection ; je pense que je serais plus à l’aise.

MAUREEN HILYARD : Satish, allez-y.

SATISH BABU : J’ai deux précisions à ajouter. Merci pour votre présentation très intéressante. C’est intéressant de voir que ces changements ont lieu.

Première question : qu’est-ce qu’on peut faire, que peut faire un mentor si ces mentorés n’apparaissent pas ?

Et ensuite, les indicateurs dont vous avez parlé qui sont très intéressants, vont-ils appartenir à l’initiative de données ouvertes d’ICANN ?

ERGYS RAMAJ : Je vais commencer par la deuxième question. Non, c’est un projet séparé.

À propos de votre premier commentaire, première question, nous avons mis en place une nouvelle politique pour laquelle il va y avoir une révision à 360 degrés entre mentors et mentorés. Après chaque réunion, on aura la possibilité d’analyser les commentaires des deux côtés, voir quelle a été l’expérience. Et donc si un mentor nous dit quelque chose d’important, on a la possibilité d’aller voir le boursier, d’en parler avec lui, de comprendre pourquoi, qu’est-ce qui se passe.

S’il y a une tendance selon laquelle un mentor ne fait pas ce qu’il devrait faire et si les boursiers nous disent que ce mentor ne fait pas ce qu’il devrait faire, à ce moment-là, nous allons voir le mentor et nous avons une conversation avec lui et nous essayons de voir. Si c’est une

tendance qui existe par rapport à ce mentor, on va voir les SO et les AC, on leur dit : « Voilà, on a ce problème. »

Nous voulons avoir une capacité de travailler et d’avoir une vision générale des deux côtés. Il peut y avoir des problèmes de communication, de culture que nous pouvons résoudre. Ensuite, s’il y a une certaine tendance à avoir les mêmes problèmes, nous devons aller voir les SO et les AC, leur dire : « Voilà, il y a une situation qui est telle et telle. Est-ce que vous pouvez nous aider à résoudre ce problème ? » Voilà.

J’espère que j’ai répondu à votre question.

MAUREEN HILYARD : Je dois dire que nous sommes complètement en retard et je voudrais vous proposer de continuer sans interprètes si vous êtes d’accord ?
Oui ?

RICARDO HOLMQUIST : [English]

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]